

Blardone, Gilbert, *Progrès économique dans le Tiers-Monde : l'environnement socio-politique du développement*, Paris, Librairie sociale et économique, 1972, 233 p.

Daniel Gay

Volume 7, numéro 2, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700673ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700673ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gay, D. (1976). Compte rendu de [Blardone, Gilbert, *Progrès économique dans le Tiers-Monde : l'environnement socio-politique du développement*, Paris, Librairie sociale et économique, 1972, 233 p.] *Études internationales*, 7(2), 291-292.
<https://doi.org/10.7202/700673ar>

vont à l'encontre de cette politique. C'est notre propre conclusion que nous tirons de cet ouvrage qui, quant à lui, reste fort descriptif.

André P. DONNEUR

Science politique,
Université du Québec à Montréal

ANGELL, Alan, *Politics and the Labour Movement in Chile*, Oxford University Press, London, 1972, 290p.

Ce livre sur les syndicats ouvriers du Chili fut terminé à peu près à la même époque où Allende accédait démocratiquement au pouvoir. C'est pourquoi l'auteur, Alan Angell, qui est professeur de sociologie politique, écrit que la situation des syndicats par rapport aux partis politiques du Chili peut expliquer en partie pourquoi les Chiliens ont choisi la révolution à travers le processus électoral. À la suite du renversement d'Allende par le coup militaire de Pinochet, on pourrait ajouter qu'il rend en partie intelligible ce renversement.

L'ouvrage est divisé en deux parties : la première souligne les traditions historiques, l'ampleur, les structures et le rôle dans le système des relations industrielles des syndicats chiliens ; la seconde examine l'action des socialistes, des communistes, des radicaux et des chrétiens démocrates au sein des syndicats et des fédérations syndicales. Selon Angell, la politique chilienne a été marquée par la compétition intense de partis politiques forts : un parti communiste très discipliné, un parti socialiste révolutionnaire, un parti radical réformiste de la classe moyenne et un puissant parti chrétien-démocrate se sont affrontés pour obtenir l'allégeance des travailleurs et de l'électorat chiliens. Le syndicalisme chilien se distingue de celui des autres pays par la multiplicité des syndicats et conséquemment par la

faiblesse d'unités syndicales trop petites pour la plupart ; c'est pourquoi, ils furent forcés de s'appuyer très fortement sur des partis politiques. Cependant, même si les partis politiques ont utilisé les syndicats dans leur lutte pour le pouvoir, cela ne signifie pas que les syndicats furent simplement leur instrument docile.

L'auteur prend ses données pour une part dans les publications des syndicats et des partis politiques chiliens, mais ces publications sont rares et dispersées ; c'est pourquoi, il a basé la plus grande partie de son ouvrage sur des interviews et des conversations qu'il a eues avec des syndicalistes et des politiciens. Angell est conscient que cette situation peut entraîner des lacunes dans son interprétation, mais cela ne diminue en rien l'utilité de son ouvrage pour comprendre la situation politique chilienne et l'histoire du syndicalisme dans ce pays.

En terminant, soulignons que ce livre contient en appendice une étude du syndicalisme rural et une autre des influences sur le mouvement des travailleurs chiliens.

Paul GAGNÉ

Département de philosophie,
Université du Québec à Trois-Rivières

BLARDONE, Gilbert, *Progrès économique dans le Tiers-Monde : l'environnement socio-politique du développement*, Paris, Librairie sociale et économique, 1972, 233p.

Ce livre sur le sous-développement et le développement dans le Tiers-Monde, s'ouvre sur une « Introduction » où l'auteur fait le point sur « ces pays que l'on dit sous-développés » et tente de dégager la signification du « progrès économique ». Blardone, un économiste par profession, rappelle également les grandes lignes de l'environnement socio-politique dans lequel s'insère le déve-

loppement économique. L'auteur présente ensuite (première partie : « Dynamismes internes et équilibre économique des sociétés traditionnelles ») quelques-unes des motivations sociales (sens social de la production de la consommation ; système de relations symboliques...) qui, selon lui, ont assuré et assurent encore la cohérence et l'activité économique dans certaines des sociétés non occidentales (Afrique, Japon). « Dans la mesure où apparaît l'incohérence entre l'activité économique, les moyens techniques que l'on emploie et l'organisation de la vie sociale, se manifeste l'ensemble des phénomènes caractéristiques de ce que l'on appelle 'le sous-développement', destruction sociale, 'désarticulation' économique, 'dépendance' de l'extérieur, etc. » (p. 51).

Dans la seconde partie de l'étude (« Instabilité et déséquilibre des sociétés de transition »), l'auteur analyse quelques-uns des déséquilibres politiques et sociaux (le conflit tradition-modernité ; la contradiction structures archaïques-idéologies modernes ; le conflit de classes...) parmi les plus caractéristiques des situations actuelles de transition que vit le Tiers-Monde.

Selon Blardone, chacun de ces déséquilibres, chacune de ces contradictions, peut être surmonté - « à condition cependant qu'un large débat s'instaure dans le peuple sur le sens à donner au développement, sur les changements de structures et de comportements nécessaires, sur les moyens à mettre en œuvre pour le réaliser » (p. 18). Par ailleurs, l'auteur estime que « ce débat public... à l'intérieur apparaît comme une condition aussi nécessaire au développement et à la promotion des peuples que la lutte contre la dépendance et la domination extérieure » (p. 18).

On trouvera à la fin du volume une excellente bibliographie (pp. 215-227) sur le sous-développement et le développement. Enfin, en annexe, l'auteur résume adéquatement les « caractéristiques comparées des villes tertiaires du Tiers-Monde et des cités industrielles d'Occident » ainsi que les

grandes étapes du processus de « l'urbanisation tertiaire accélérée et du processus cumulatif de sous-développement dans le Tiers-Monde ».

Daniel GAY

*Département de sociologie,
Université Laval*

DEBASCH, Ch. (éd.), *Les économies maghrébines*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1971, 281p.

On reproche souvent aux critiques de passer plus de temps et de mots à décrire un livre idéal qu'à critiquer le livre réel qu'ils ont sous la main. Pour éviter de tels reproches nous décrirons brièvement le livre que *Les économies maghrébines* n'est pas ; c'est-à-dire une étude intégrée ou comparative du développement économique maghrébin depuis l'indépendance. C'est plutôt un recueil des articles écrits par quelques chercheurs du Centre de recherches et d'études sur les sociétés méditerranéennes, division du CNRS. Divers articles racontent les péripéties des économies de l'Algérie, de la Tunisie, du Maroc et de la Lybie depuis l'indépendance jusqu'en 1971, date de parution de l'ouvrage. D'autres articles ont trait à quelques problèmes économiques : accords pétroliers franco-algériens de 1965, influence de l'exploitation du pétrole en Lybie, réforme des structures commerciales en Tunisie, pour n'en citer que quelques-uns. Il reste au lecteur de faire le bilan comparatif, tâche rendue encore plus difficile du fait que les articles s'occupent de problèmes très variés et les approchent de points de vue assez divergents. La seule trace d'un cadre unifiant se trouve dans la croyance, souvent tacite, que pour comprendre la structure d'une économie sous-développée, il faut commencer par une étude des liens de dépendance qui lient cette économie aux économies développées de l'extérieur.